

GROUPE DE RECHERCHE 2018

JOURNAL n° 17 – le 18 janvier

Brigitte, Clémence, Sylvie, et, pour la première fois à notre réunion, Gisèle Guibert, Sylvie Gambarotto et Alain venu du Béarn/Pays Basque¹, se sont réunis à 14h au salon de thé "La Parenthèse", 1 rue de Pujols à Villeneuve-sur-Lot.

L'ordre du jour est le suivant :

Tour de table.

Bilan de l'année 2017.

Organisation et recherche en 2018.

Projet d'une "newsletter".

Présentation des poèmes de Jean-Baptiste, 82 pages à organiser et à illustrer.

Prévision de réunions exclusivement sur le projet en grammaire française, recherche à partir des catégories déjà sélectionnées, de graphes et de tableaux.

La rencontre avec Muriel sur l'orthographe n'a pu avoir lieu.

I. Tour de table et projets en cours

> Beaucoup s'intéressent à *Errances*, nous encouragent, nous adressent des remarques pertinentes et des articles. Citons Alain, Christine, Etienne, Françoise, Jean-Jacques, Marion, Stéphanie, Susanne, Valérie, Viviane... Mais, nous sommes peu nombreux sur Villeneuve et, parmi ceux qui participent aux réunions, plusieurs sont absents : Eliane est à Madagascar ces mois d'hiver ; Martine a des contraintes professionnelles ; Jacqueline qui est anglaise trouve difficile de suivre nos conversations en français. D'autres sont loin : Isabelle et Roseline à Paris ; Alain et Christine au Pays Basque ; Stéphanie et Kirk en Allemagne.

> Non loin de notre lieu de réunion, Alain a rendu visite à l'Ecole Occitane au Centre Culturel Occitan de EOE. Cette école organise des stages d'été et publie un hebdomadaire en langue occitane : *La Setmana*².

> Alain nous convie à la soirée organisée par la revue *HAU* pour la présentation du n°9 le 3 février à Camou en Soule. Philippe Bacqué, journaliste indépendant, y présentera son livre *Homme augmenté, Humanité diminuée*, « d'Alzheimer au transhumanisme, la science au service d'une idéologie hégémonique et mercantile ».

¹ Gisèle (langue anglaise, artiste peintre) ; Sylvie G. (latin, pratique orale de l'allemand) a répondu à l'invitation de Sylvaine Dumas (médecin et études de philosophie) qui nous rejoindra prochainement ; Alain que nous connaissons pour les revues *HAU* et *NANUTAK* auxquelles il participe, les documents qu'il nous adresse et ses remarques à la lecture de notre *Journal*. Se sont joints à nous récemment Muriel et Jean-Baptiste.

² *La Setmana* : hebdomadaire tiré à plus de mille exemplaires, imprimé par l'imprimerie du quotidien catalan *El Punt* à Gérone, distribué à partir de Perpignan. Version sur internet depuis 2012.

> Alain nous parle de Xavier Noulhianne, éleveur bio de chèvres et de brebis à Montpezat (47), auteur de *Le ménage des champs*, Chronique d'un éleveur du XXI^e siècle, Les éditions du bout de la ville, octobre 2016³.

Alain nomme également Yannick Ogor, éleveur et maraîcher, ancien animateur de la Confédération paysanne, auteur de *Le paysan impossible, Récits de luttes*, Les éditions du bout de la ville, juin 2017⁴.

> Alain mentionne ensuite Philippe Blanchet, professeur et spécialiste de sociolinguistique, communication et didactique des langues à l'Université Rennes 2⁵.

II. Bilan de l'année 2017

Le groupe de recherche a été créé à la mi-janvier 2017. Vous trouverez les détails dans les deux premiers *Journaux*.

Son site a été mis en ligne en été 2017 : www.errancesenlinguistique.fr

Sur cette année :

- 16 réunions, désormais une réunion à peu près tous les mois.
- 16 *Journaux* : 13, 21 et 23 janvier ; 2 et 9 février ; 16, 23, 30 mars ; 13 et 25 avril ; 11 mai ; 8 et 15 juin ; 6 juillet ; 24 août ; 14 septembre.
- 3 nouvelles, 23 documents.
- Pas encore d'illustration, ni d'article.
- Poèmes en attente :
Poèmes de Jean-Baptiste, 82 pages à organiser et à illustrer.
Un poème de Leslie Martin.
- 3 articles de Sylvie en attente :

1. « De l'image invisible au texte révélé, ou les étapes de la "visualisation" »

Les images, les signes et les symboles contenus dans le texte ou le discours oral de spécialité, restent souvent invisibles dans le contexte. Ils apparaissent comme un simple agencement de mots.

³ « Avec finesse, bon sens et sa connaissance expérimentale, il y raconte sa vie, son périple dans les dédales administratifs, où certification, réglementation ou organisation sont autant de rochers de Sisyphe pour lui. Il explique comment les réformes législatives, ou le choix de l'industrialisation ont fait que l'agriculture est aujourd'hui, dans cette mise en ordre des champs, devenue étatique et abandonnant le savoir-faire et l'empirisme paysan. Ses investigations irréductibles n'épargnent pas la production bio, elle-même cernée par la réglementation, dont la finalité originelle est de produire mieux mais qui, devant le marché grandissant, semble aussi dévier vers le produire plus ».

⁴ « Une histoire de la contestation agricole en France depuis soixante ans. L'auteur décrypte les lieux de pouvoir et les mensonges qui fondent l'alimentation de la population. Il dénonce l'assujettissement des agriculteurs à la logique industrielle ».

⁵ Elaboration du concept de *glottophobie* et publication de *Discriminations : combattre la glottophobie*, Paris, Ed. Textuel, coll. Petite Encyclopédie critique, 2016, 192 pages. Philippe Blanchet est aussi poète et écrivain en provençal (collaborations aux revues *L'Astrado*, *Les Cahiers de Garlaban*, *La France latine*). Voici la présentation de son ouvrage : « Qu'est-ce qui constitue le projet d'une langue, en quoi la langue française est-elle à nulle autre pareille? Comment croire et comprendre qu'elle disparaît sous nos yeux à une telle vitesse, et avec elle une civilisation? Ces pages s'attachent à identifier un héritage collectif inestimable, à donner la mesure d'un trésor. Écrites dans un style délié et jubilant, elles se lisent non comme un éloge ou une célébration, mais comme une suite de dévoilements par lesquels se révèle la richesse d'un français que nous utilisons en sous-régime, inconscients le plus souvent de ses immenses possibilités. Le lecteur, hautement réjoui par l'éblouissante érudition de ce texte, trouvera, plus que la description d'un désastre à venir, un chant d'amour à notre langue, qui se pose aussi en œuvre de salut public.

Pour aider à découvrir le secret des codes, à interpréter les signes, à déchiffrer l'implicite, à traduire l'"invisible", à entendre jusqu'aux silences, nous proposons la "**visualisation**". Celle-ci consiste, par des étapes systématisées, à franchir les degrés du sens, à révéler, à décrire et à analyser ces "images".

2. « La visualisation – Principes et Pratique »

La visualisation est le regard actif porté sur un texte ou l'élaboration d'images à l'écoute d'un texte. Elle utilise les qualités de la perception naturelle et les techniques de l'image. Elle est au service de la lecture et de l'écoute de texte, du commentaire, de l'expression. Si le regard est naturel, la visualisation est un apprentissage méthodologique de la mise en images, c'est aussi un outil sophistiqué dans l'élaboration de celles-ci. La pratique de la visualisation s'appuie sur des bases théoriques qu'on peut élargir à la reconnaissance des espaces sonores d'un texte ou d'un discours oral, la prise en compte de tout élément constructif tels la culture, la civilisation, l'histoire, l'environnement politique et social. L'image est la valeur forte d'une telle technique, elle est aussi marque et symbole. La visualisation englobe par conséquent les techniques avoisinantes et les domaines de la connaissance. Les nombreuses variations qu'on opère à partir d'elle en font un instrument didactique d'un grand intérêt.

3. « Traduction oralisée »

*Une théorie et une méthodologie tripartites, suivies d'une pratique académique et professionnelle, comprennent les concepts de **globalisation**, d'**oralisation** et de **médiation**. Elles prennent en compte la réalité linguistique des langues à traduire, leurs particularités culturelles, les caractéristiques de l'opération traduisante, les nécessités d'ordre pédagogique.*

La globalisation permet de coordonner, à tout moment de l'opération traduisante, les éléments linguistiques et extralinguistiques qui constituent les champs opératoires à parcourir lors de toute traduction ou interprétation.

*Que la source ou la cible soit texte ou discours oral, la traduction est systématiquement "oralisée". C'est l'**intertraduction** (interprétation > traduction). Cette procédure assure sa cohérence à la restitution du sens, ainsi qu'un rythme de traduction proche de l'énonciation naturelle, fondé sur l'enchaînement de "segments énonciatifs" plus que sur les unités de traduction.*

*La traduction sert de relais d'une langue à l'autre, d'une culture à une autre, par le biais de la **fonction traduisante**. Cette fonction propre à la traduction favorise l'échange, par conséquent la **médiation** entre le texte et le discours oral, entre les cultures, entre les partenaires qui sont un donneur d'ordre, un traducteur / interprète, un lecteur / auditeur dans une situation particulière de traduction.*

Les trois volets de la théorie et de la méthodologie sont à la fois indépendants et interdépendants, selon l'usage que veut en faire le pédagogue. Au travers de l'apprentissage de la traduction par l'oralisation, celui qui traduit utilise la fonction traduisante comme un outil professionnel.

III. Organisation et recherche en 2018

1° question

Le projet de "newsletter"

La date et le lieu de réunion sont annoncés en page d'accueil du site.

Chris mettra en place une *newsletter*, idée lancée par Brigitte qui se chargera de sa rédaction et de son envoi. Y apparaîtront les nouvelles, documents, invitations, la mise en ligne d'un nouveau *Journal*, etc.

Ceux qui ont accès au *File Manager* peuvent déposer directement leurs documents, articles, nouvelles, poèmes, illustrations. On peut aussi les envoyer par courriel à partir du site ou vers contact@slm47.com. Les codes d'accès au *File Manager* vous sont remis à votre demande. Si, jusqu'après la réunion suivante, aucune remarque n'est faite quant au contenu des envois, ils sont mis en ligne.

2° question

Faisons un point sur notre concept.

Le groupe travaille sur les langues et leurs cultures.

En 2017, la recherche a été conduite sur deux axes :

- un axe grammatical et structurel
- un axe terminologique et culturel

Faut-il y ajouter un 3° axe, tel que graphie et phonétique ?

L'intérêt porté à l'écriture et à sa graphie⁶, d'une part, aux sons langagiers et à la phonétique, d'autre part -, est visible quasiment à chaque parution de *Journal* sur l'année 2017 (numéros 4, 6, 10, 11, 12, 13, 14, 15 et 16).

Pure coïncidence, mais on en mesure l'intérêt, Gisèle a lu et donné à Sylvie le livre de Daniel Tammet⁷ : *Chaque mot est un oiseau à qui l'on apprend à chanter*, Les Arènes, traduit de l'anglais par Samuel Sfez, 2017.

3° question

Que devient le projet initial de l'Axe 1 (axe grammatical), à savoir « structurer » la grammaire française (sur le modèle de la *Concise English Grammar* de Sylvie) ?

Nous proposons des réunions à groupe restreint (Clémence, Gisèle, Sylvie...), plus fréquentes et en dehors des réunions habituelles, pour travailler exclusivement sur la grammaire française à partir des catégories déjà sélectionnées (voir *Journaux* 8, 9, 10 et 11), de graphes et de tableaux ?

Ce groupe rendrait compte de ses avancées. Le premier sujet traité sera l'ARTICLE.

Brigitte suggère de modifier la notion de « catégories » ou celle d'« esprit français ».

Il est difficile de se dire « français » dans l'acception du terme. Les étrangers, les migrants apprennent le français langue étrangère. Chaque pays francophone pratique « un » français qui comporte ses particularismes. Sans oublier les français patoisés⁸, les langues régionales...

Par contre, il est primordial de se poser les questions suivantes : à quel public s'adresse-t-on ? Quel effet l'usage de la langue produit sur notre interlocuteur ? Les nuances modales et subjunctives trouveront là toute leur place.

Clémence rappelle que de même qu'il existe plusieurs manières d'appréhender une langue (étude étymologique⁹, évolution historique¹⁰, approche syntaxique...), il existe plusieurs façons de l'enseigner. D'où une complexité certaine.

⁶ Au sens strict, la **graphie** - typographie ou orthographe - est la représentation écrite d'une lettre, d'un mot ou d'un énoncé ; l'**écriture** est un système de signes graphiques, de règles et de conventions pour noter un message oral à conserver et à transmettre.

⁷ Auteur du best-seller *Je suis né un jour bleu*, Les Arènes, 2007. Né dans une banlieue de Londres, enfant autiste dont la langue maternelle sont les nombres. Il lit *lollipop* (sucette) tel un nombre, puis un mi-nombre / mi-mot « 101 lpop » et découvre ainsi les lettres, voir page 13.

⁸ Se reporter au *Journal* n° 7, III. AXE 2 : Langue, dialecte, patois ?

⁹ **Étymologie** (grec *ἐτυμολογία* sur la base de *τὸ ἔτυμον* (= 'vrai sens') et *λογία* -*logia* (dérivé de *λόγος* = 'discours, raison') : discipline diachronique de la linguistique qui cherche à établir l'origine formelle et sémantique d'une unité lexicale. Cette étude prend pour support la langue-mère, soit l'état le plus ancien des mots et leur évolution phonétique : changements vocaliques (nasalisation, diphtongaison, monophthongaison) et changements consonantiques (palatalisation, vocalisation, consonnes affriquées, labialisées).

¹⁰ Annick Englebert, « Phonétique historique et histoire de la langue », Champs linguistiques, Manuels, de boeck supérieur, 2015, 60 pages, Collection dirigée par Marc Wilmet (Université libre de Bruxelles) et Dominique Willems (Universiteit Gent). La **grammaire historique** étudie une langue à des époques différentes et décrit les étapes de son développement (phonétique, morphologique, syntaxique, sémantique). L'étude se base sur une science étymologique où convergent la phonétique et la sémantique historiques.

Sur le plan historique, les langues imposées par les « envahisseurs » ont laissé leurs traces. Des mots ont été empruntés à d'autres langues au hasard des mouvements de populations. Superpositions, adaptations phonologiques, graphiques, grammaticales ont vu le jour au long d'une sédimentation sur plusieurs générations. Cette transformation se poursuit.

Voici quelques exemples de changements liés à l'histoire (Source *Le Petit Robert*) :

populus (Latin) > *poblo* (en 842) > *pueple, pople* (au XI^e siècle) > *peuple* (vers 1430)
bos, bovis (Latin) > *buef* (XI^e siècle) > *bœuf*
alauda (gaulois) > *aloue* (XI^e siècle) > *alouette*

Au cours des siècles, se livrent des guerres qui décident des territoires et entraînent des suprématies linguistiques. Une frontière tout à la fois géopolitique et linguistique se dessine. Ainsi, en Gaule au IX^e siècle, dans les territoires au nord de la Loire, on parle **les** langues d'oïl (modérément influencées par le latin, mélangées de saxon). Au sud de ce fleuve, **les** langues d'oc / langues occitanes, sont plus proches du latin^{11 12}.

Les rois édictent des lois¹³ et imposent une langue d'état pour exercer la justice. Ainsi naît la langue française, langue dite « unique » et centralisatrice.

En réalité, cette langue « unifiée » se révèle multiforme malgré le polissage du temps et le vouloir des hommes, hérissée de ses différences, bardée de ses accents si divers, jouant de ses mélodies propres aux régions, de ses mots aux facettes multiples et de ses structures « déroutantes » suivant d'autres chemins que ceux qu'on leur impose.

Juste un exemple (ici en oïl), pour le plaisir de le lire et l'« entendre » !

Français standard :

« *Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.* »

Bourguignon-morvandiau :

« *Teutes les jans nâssant libres et paioils dans lote deignetai et dans los dreits. El aivant de lai raïon et peus de lai conscience et devant aigi les uns por les autres cômant des freires.* »

Picard :

« *Tous chés êtes humains is sont nés libes et égaux in dignité et pi in drouots. Is sont dotés ed raison et d'conschienche et pi is doëtte agir les uns invèrs les eutes din un ésprit ed fraternité.* »

Normand :

« *Touos les hoummes nâquissent libes et paréls dauns lus dignitaé et en dreits. Il ount byin de l'obiche et de l'ingamo et doivent faire d'ot lus prochan coumme si ch'éteit pouor yeus.* »

Franco-comtois :

« *Totes les dgens nâchant yibres et pairies po yote dègnetè et yots drèts. Ès aint d'lai réjon et di s'né et daivant âdgi les yûnes po les âtres c'ment des frâres.* »

Poitevin-Saintongeais :

« *Le monde trtouts avant naeçu libes trtouts parélls den la dégnetai é den lés dréts. L'avant de l'aeme é de la cunsience é le devant coméyàe trtouts fratnaument.* »

Gallo :

« *Le monde vienent sus la térr librs tertous e s'ent'valent en drets e dignité. Il lou apartient d'avaer de la réson e de la conscience e ilont de s'ent'enchevi conme feraent dés freres.* »

Wallon :

¹¹ Dans son ouvrage *De vulgari eloquentia* (1303-1304), Dante distingue trois langues romanes selon leur manière de dire « oui » : langue d'oc (> occitan, catalan) ; langue d'oïl (> français, wallon) ; langue de si (> italien, espagnol, portugais, galicien, roumain).

¹² Voir dans les documents joints à ce *Journal* : « Bilinguisme oc ou oïl ? » de **Serge Bec**, *Babel*, 18 | 2008, 107-111.

¹³ Charles VIII (1470-1498), Louis XII (1462-1515) imposent le français pour la justice. Puis François I (1494-1547), par l'Ordonnance de Villers-Cotterêts (1539), assure la suprématie de la langue française sur le latin et les autres langues : les écrits officiels seront à présent « en langage maternel français et non autrement ». Louis XIII (1601-1643) impose en 1620 l'écrit français en Béarn, au moment du rattachement au royaume de France.

« Tos lès-omes vinèt-st-à monde libres, èt so-l'minme pîd po çou qu'enn'est d'leu dignité èt d'leus dreûts. I n'sont nin foû rêzon èt-z-ont-i leû consyince po zèls, çou qu'èlzès deût miner a s'kidûre onk' po l'ôte tot come dès frés. »

Berrichon :

« Tertous euls houmes naquissent libres et ida catted d'la digneté et des drêts. I's tindont d'la radzon et ane aime et i's doévent s'aidié entermi ieux coum des frères. »

Bourbonnais :

« L'houme é nesses libre et anyère anvé des drets et d'la digneté. Al'a unhne aime et unhne radzon et tos les houmes douévent s'aidié ente ieux keme des frères. »

Et maintenant en oc. Pour un plaisir similaire !

« Homme du Midi, il t'a fallu de longues années pour lire le français.

Ne t'insurge donc pas à la pensée que quelques instants puissent t'être nécessaires pour apprendre à lire la langue d'oc ! »

Sylvain Toulze, *La Canta del faidit (chants d'exil)*, Cahors, 1954.

« On sait que la langue d'oc possède des sons que le français ignore. »

Simin Palay, *Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes*, Introduction.

Par un juste retour des choses, les langues dites « régionales » continuent de porter haut les couleurs. Ainsi, comme le rappelle Clémence, plusieurs français coexistent - français patoisés, langues régionales - sans oublier le français des pays francophones¹⁴.

IV. La guerre des « genres » (2° partie)

Dans le *Journal n° 16*, nous disions vouloir aborder dans ce présent journal l'aspect culturel du genre¹⁵ ; dans le *Journal n° 18*, son aspect politique (en particulier le débat sur l'écriture inclusive).

1. Comme une évidence !

Clémence fait remarquer que les sentiments négatifs sont la plupart du temps au féminin (simple coïncidence !?). Sylvie G. confirme que l'étymologie joue un rôle de « base » lexicale et structurelle. Ainsi, dans la 1° déclinaison latine, les noms sont essentiellement au féminin¹⁶.

Les noms se terminent habituellement par **-a** au nominatif, et **-ae** au génitif ; cette voyelle devient **-e** en français et reste **-a** dans d'autres langues romanes ; dans la 2° déclinaison, ils sont essentiellement au masculin ou au neutre (quelques noms d'arbres sont cependant au féminin). Leur terminaison est **-e**, ou **-o**.

Une « évidence » (< latin *videre*, voir) n'a besoin d'aucune preuve pour s'imposer comme vérité ou réalité. Si une « base » étymologique la sous-tend, tout peut rester ainsi inchangé !

Sans exclure le fait que la base traduit ce qui est courant, ordinaire, voire banal, on lui reconnaît un rôle fondateur. La base est alors « matrice » (< latin *matrix* < *mater*) en quelque sorte, un appui, une structure à partir de laquelle « entourer, reproduire ou construire ».

¹⁴ Voir le *Journal n°15* sur les langues créoles, le québécois...

¹⁵ Voir une introduction dans le *Journal n° 16*, II. AXE 1, B.7. Le genre, une histoire de culture.

¹⁶ Dans la première déclinaison, sont cependant masculins les noms de métier, comme *agricola*, *agricolae* (agriculteur), *nauta*, *nautae* (marin), *aurīga*, *aurīgae* (aurige, conducteur de char), *pīrāta*, *pīrātae* (pirate), *scrība*, *scrībae* (scribe, écrivain) ou *poēta*, *poētae* (poète), ou encore, *incola*, *incolae* (habitant).

Si la base étymologique est le fondement¹⁷, l'assise, le socle, le support, le substrat originel, elle n'est cependant pas l'essentiel ; c'est une étape première, certes, mais une première étape vers bien d'autres. Le rôle de « base » ne devrait pas conférer un caractère figé¹⁸.

En tant qu'élément premier, c'est un point d'attache dont on s'éloigne, si on progresse. Un point d'origine que l'on transcende, si on prend son envol. La base sert aussi de référent, d'échelle, de modèle pour établir des comparaisons et mesurer une évolution. Mieux encore, elle porte en elle une visée, elle donne une direction, elle sous-tend un objectif. Elle oriente la recherche sur l'origine et le parcours des mots¹⁹.

2. Et pourtant, on est loin de l'évidence !

Pour se faire une idée de la difficulté à cerner le genre, ou pour simplement faire un tour d'horizon sur quelques différences fondamentales entre les langues, un document est joint à ce *Journal*²⁰.

On se reportera également à l'article de Patrizia Violi sur « Les origines du genre grammatical »^{21 22}.

Nous en proposons ici un aperçu.

Les chapitres développés par l'auteure sont les suivants :

Ordre arbitraire ou ordre déterminé ?

Symbolisme et catégories naturelles

La réduction du féminin

Les genres fonctionnent en système, grammatical d'une part, extralinguistique de l'autre. Si la distinction masculin / féminin semble une évidence à l'échelle humaine, animale, voire végétale, ce n'est pas ainsi que les différentes cultures le vivent et cela se reflète dans les usages langagiers. Ainsi, à deux genres (masculin / féminin) répond aussi un neutre, et au-delà, une distinction entre animé / inanimé (voir *Journal n° 16*), et des catégories : personnel / non-personnel, humain / non-humain.

L'évolution - dans nos langues romanes, en particulier - tend vers la distinction masculin / féminin. Ce n'est pas le cas des langues slaves. En Danois, s'ajoute le genre « commun » :

¹⁷ En linguistique, du point de vue diachronique, la base est la partie la plus importante d'un mot ; du point de vue synchronique, elle joue le rôle de radical et supporte les affixes.

¹⁸ Le mot « base » vient du grec ancien βάσις, *basis* (marche / allure / plante de pied) et βαίνω ou βάω, (aller/ avoir une assise ferme) et du latin *basis* et *vadere* (aller).

¹⁹ L'étymologie fait partie de la composante syntaxique de la grammaire générative qui décrit la structure profonde des phrases dans une langue.

²⁰ « Genre grammatical », https://fr.wikipedia.org/wiki/Genre_grammatical

²¹ Document joint à ce *Journal* : « Les origines du genre grammatical », in *Langages*, n°85, mars 1987. Le sexe linguistique, pp. 15-34. Persée © 2005-2018. Patrizia Violi est assistante en Sémiotique, Institut de la communication, Université de Bologne(Italie).

²² La **sémiologie** ou **séméiologie** (du grec ancien σημεῖον, « signe », et λόγος, « parole, discours, étude ») est l'étude des signes linguistiques - verbaux ou non verbaux - et de leur signification. Pour Ferdinand de Saussure, la sémiologie est « la science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale » ; La sémiotique pour Charles Sanders Peirce est « la théorie quasi nécessaire ou formelle des signes ».

ensemble masculin-féminin. Le hongrois ne comporte pas de genre. Les langues sémitiques permettent une polarité : masculin singulier / féminin pluriel ; masculin pluriel / féminin singulier. Dans les langues africaines, c'est encore plus complexe : il existe 16 genres différents, soient des catégories grammaticales correspondant à des sémantiques différentes : liquide / solide ; grand / petit ; plat en 2D / relief en 3D ; cercle / sphérique.

Ainsi, le point de départ de l'expérience humaine n'est déjà pas le même ; et la langue traduisant ce que nous concevons du « réel », modèle la connaissance que nous en avons. Que de différences entre nos visions du monde, nos systèmes culturels et religieux, nos symboles !

Les mots sont « couplés » selon notre observation du monde, certes ; mais cette observation est traversée d'autant de symboles attachés à nos cultures (eau / feu ; terre / ciel ; soleil / lune ; vie / mort). La vie communautaire et politique ne se dégage pas de ce couplage : relation dominant / dominé ; changement du matriarcat en patriarcat ; transformation de la magie et du sacré en religions monothéistes où les éléments féminins des langues sémitiques (ciel, soleil, vent, feu) deviennent masculins.

Au-delà des 2 catégories, on peut distinguer 4 catégories distinctes²³ : masculin / féminin / non-féminin / non masculin. Ici, en assimilant le féminin au non-masculin et le masculin au non-féminin, on plébiscite une absence de genre. L'appellera-t-on *uni-genre* comme on conçoit *unisexe* ?

Ainsi :

Masc.	≠	Fém.	>	<i>Ligne discontinue</i> > contraires
= Non-Fém.	≠	= Non-Masc.	>	<i>Ligne continue</i> > subcontraires (ou contradictions)

La réalité du féminin dérivant de celle du masculin est un pis-aller si les deux principes masculin et féminin restent dans une égalité relative ; un semblant d'existence est conservé à minima. Mais la dissymétrie féminin / masculin est flagrante et mais a mal cette égalité relative.

Alors :

Si *un* homme / *une* femme sont *tout* homme / *toute* femme, *la* femme reste alors *la* femme ; mais, *un* / *l'*homme est non seulement ce qu'il est en soi, mais représente aussi *un* / *l'*humain (homme *ou* femme ; homme *et* femme). *La* femme, tout en participant de la catégorie « homme », n'a ici pas d'existence en soi.

3. Le genre, l'inverse d'une culture des genres

Muriel, dans son courriel du 27 novembre 2017, nous propose cet exemple de différences entre l'espagnol et le français

²³ Proposition d'A. Greimas, *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, 1966.

Sont féminins en espagnol les mots masculins en français :

front (*frente*), menton (*mentón*), nez (*nariz*), poignet (*muñeca*), genou (*rodilla*).

Sont masculins en espagnol les mots féminins en français :

paupière (*párpado*), nuque (*nuca*), poitrine (*pecho*), cuisse (*muslo*), cheville (*tobillo*).

Alain nous fait parvenir ce qui suit et nous donne matière à réflexion !

Noms masculins en Occitan du Béarn et homologues français au féminin :

<i>Un/lo/los</i>		<i>une/la/les</i>		<i>Un/lo/los</i>		<i>une/la/les</i>
ahar	>	affaire		grèish	>	graisse
aigardent	>	eau de vie		hum	>	fumée
ametist	>	améthyste		idilli	>	idylle
armari	>	armoie		imatge	>	image
arrelòtge	>	horloge		irange	>	orange
cremalh	>	crémaillère		limac	>	limace
culher	>	cuillère		òli	>	huile
deute	>	dette		ostau	>	maison
dòt	>	dot		pershec	>	pêche
empont	>	estrade ; scène		Pirenèus	>	Pyrénées
enclumi	>	enclume		pòt	>	lèvre
escritòri	>	écritoire		prefaci	>	préface
estable	>	étable		recèrc	>	recherche
estudi	>	étude		sautaprat	>	sauterelle
glaç	>	glace				

Noms féminins en Occitan du Béarn et homologues français au masculin :

<i>Ua/la/las</i>		<i>un/le/les</i>		<i>Ua/la/las</i>		<i>un/le/les</i>
agla	>	aigle		lèbe	>	lièvre
anchòia	>	anchois		lèit	>	lait
chifra	>	chiffre		lenha	>	bois de chauffage
cilhas	>	sourcils		mensonja	>	mensonge
còca	>	gâteau		mèu	>	miel
coscolha	>	coquillage		ongla	>	ongle
escoba	>	balai		platana	>	platane
fruta	>	fruit		sang	>	sang
gesta	>	genêt		sèrp	>	serpent
havòla	>	haricot blanc		vop	>	renard

V. Acte de communication = acte de langage

Clémence montre que dans le cas de l'enseignement du français langue étrangère, le contexte d'une relation de communication apprenant / enseignant est primordial, car la langue est ici rapidement et essentiellement à l'usage de la communication. La langue n'est pas un objet de recherche en soi. C'est simplement le français des relations humaines. On l'acquiert par le biais d'un **acte de langage** (ou acte de parole) : le locuteur tente d'**agir** par le langage sur son environnement et sur son interlocuteur. Il informe, interroge, incite, demande, ordonne, etc.

Comme tout acte, l'acte de langage comporte des objectifs, une « intention communicative » et des prérequis. On le programme et on le modélise. Les résultats sont en principe prévisibles. Au-delà du contenu sémantique et de sa compréhension au sens strict, tout repose sur la perception et l'interprétation du message.

Ce système pédagogique trouve ses fondements - sans qu'on le sache parfois, sur la philosophie pragmatique²⁴, soit la philosophie du langage « ordinaire » ou « naturel », par opposition à la « philosophie du langage idéal ».

Les situations de communication mises en place abordent tous les domaines de la vie sociale. Dans un contexte personnel ou professionnel, les situations sont de plus en plus fines, telles l'expression de sentiments et de sensations. Ainsi, la gamme des possibles est impressionnante : réagir, complimenter, argumenter, conseiller, accepter, refuser, prendre position, critiquer, apprécier, évoquer, solliciter, etc.

Malgré son intérêt socio-politique, nous n'entrons pas plus avant dans la théorie liée à la philosophie du langage ordinaire²⁵ qui fut développée dans les années 90²⁶. Ceux qui souhaiteraient aborder ce sujet, se renseigneront en particulier sur la **performativité**.

VI. Prochaine réunion

La prochaine réunion d'*Errances en Linguistique* aura lieu le jeudi 22 février 2018 à 14h, au salon *Thé chez Toi*, Tour de Paris à Villeneuve-sur-Lot.

Ordre du jour :

- Compte rendu de la visite à nos amis Alain et Pierre lors de la présentation du N°9 de la revue *Hau*.
- Clémence rencontre Jean-Baptiste pour l'organisation des poèmes de ce dernier.
- Présentation des articles de Sylvie : « De l'image invisible au texte révélé, ou les étapes de la "visualisation" » ; « La visualisation – Principes et Pratique » ; « Traduction oralisée ».

²⁴ Courant inspiré par l'ouvrage *Tractatus logico-philosophicus* de Ludwig Wittgenstein qui a enseigné à Cambridge, puis Oxford avec Gilbert Ryle (1900–1976), J. L. Austin (1911–1960), P. F. Strawson (1919–2006), Paul Grice (1913–1988) et John Wisdom (1904–1993).

²⁵ Cette philosophie démontre qu'au-delà du contenu sémantique d'une assertion, - soit sa signification logique, indépendante du contexte réel -, un individu peut s'adresser à un interlocuteur avec l'idée de *faire* quelque chose et non seulement de *dire* quelque chose, c'est-à-dire transformer les représentations et les buts de l'interlocuteur. On remplace un énoncé constatatif en énoncé performatif.

²⁶ John L. Austin, *Quand dire c'est faire* (1962) ; Albert Assaraf, « Quand dire, c'est lier » (*Nouveaux Actes Sémiotiques* (1993) ; John Searle *La Construction de la réalité sociale* (1995).

- Parution du *Journal 17* : présentation des projets 2018 du groupe.
- Christine confie à Sylvie le livre illustré de John Berger sur le langage, *Palabres*²⁷ que l'auteur présente ainsi : « L'écriture ... dérive ... de notre relation au langage en tant que tel. Le sujet de ces quelques notes est le langage. »
- Alain nous a envoyé l'ouvrage d'Alain Borer²⁸ dont il nous a parlé, accompagné de ce petit mot : « Cadeau pour Errances en Linguistique, un RIMBALDIEN ne peut être mauvais ».
- Christine a donné à Sylvie : *Aux Origines des langues et du langage*²⁹.
- Corinne Martin, qui nous accueille pour nos réunions au salon de thé « La Parenthèse », se joint à nous pour les réunions du groupe de grammaire. Elle propose un nom pour ce groupe spécifique, nom complété par Chris, approuvé par Clémence, Gisèle et Sylvie. Ce serait **ABCD'Errances**. A décider ensemble ! Les réunions de ce groupe ont eu lieu les jeudis 1, 8, 15 février. Un compte rendu sera fait sur l'avancement du travail de ce groupe.

Les documents suivants sont joints à ce journal :

- Philippe Blanchet : « Rejeter un accent, c'est toucher à l'identité de l'être », *Libération*, 24 avril 2016.
- « Bilinguisme *oc* ou *oïl* ? » de Serge Bec, *Babel*, 18 | 2008, 107-111.
- « Genre grammatical », https://fr.wikipedia.org/wiki/Genre_grammatical
- « Origines du genre grammatical », Patrizia Violi in *Langages*, n°85, 1987. Le sexe linguistique, pp. 15-34.
- Transhumanisme – Philippe Bacqué

²⁷ Editions de l'Olivier, traduit de l'anglais par Olivier Cohen et Clément Ribes. John Berger, peintre, scénariste, écrivain, critique d'art, est décédé en janvier 2017. Dans ce livre testament, il réfléchit sur le langage et les liens avec la pensée, l'art, la chanson, la narration et le discours politique actuel.

²⁸ *De quel amour blessée, Réflexions sur la langue française*, Collection Blanche, Gallimard, octobre 2014, 352 pages. Alain Borer est poète, essayiste et critique d'art, spécialiste d'Arthur Rimbaud. Il est récompensé du prix Edouard Glissant en 2005.

²⁹ Sous la direction de Jean-Marie Hombert, directeur du programme interdisciplinaire. Le titre complet mentionne le projet qui est à l'origine du livre : « Origine de l'homme, du langage et des langues, CNRS, Projet scientifique conçu par Jean-Marie Hombert et Alexandrine Civard-Racinais, Fayard, 2003.